

BIBLIOGRAPHIE

Eva Sénécal. — “La Course dans l'Aurore”, poésies, préface de Louis-Philippe Robidoux, aux Éditions de “La Tribune”, de Sherbrooke, 1929.

Je me confondrais en excuses auprès de mademoiselle Sénécal, si j'avais différé sans motifs sérieux la présente appréciation de son dernier ouvrage : “la Course dans l'Aurore”. Mais, on ne goûte vraiment le charme de la poésie féminine que dans le silence intérieur et la paix des heures encloses. Les soirs d'hiver sont propices à cette intimité.

Livre en main j'ai refait cette course, d'une allure ralentie, et j'ai retrouvé les impressions les plus exquises de ma jeunesse qui voulait s'éloigner. Mademoiselle Sénécal n'est qu'à l'aurore de la gloire littéraire. D'un pas agile elle s'est élancée sur la route fraîche et parfumée de son matin. Les ombres dont s'estompe le profil de ses pensées sont légères, fugaces, translucides. Elles font ressortir le contour des images et encadrent ses poèmes d'une dentelle si délicate que seule une vraie artiste pouvait ainsi marier la lumière vive au clair-obscur.

Ah! le beau rêve qu'on peut faire quand l'amour est à son aurore... Partir, avec l'ardeur d'une âme qui garde de l'enfance les joies les plus pures. La vie est neuve. Tout n'est qu'invitation délicieuse au cœur dont l'émotion est une fête.

L'azur est beau. Le soir lointain, le gai printemps, les heures troublantes, le réveil des souvenirs n'apparaissent

possibles qu'après un long été. Le crépuscule des choses et les brunes des jours moroses ne se laissent entrevoir qu'après le mol automne. Lors ce sera l'invocation au vent d'hiver qui se fera plus doux lui-même.

Ces heures nouvelles sont toute fleuries de mystérieux, d'inconnu. En chemin, l'offrande des serments au Prince qu'en rêve on a connu, n'engage que la fantaisie. L'adieu lui-même serait doux, car le printemps donne une saveur plus exquise à la chimère poursuivie et une douceur aux regrets du plus cruel amour. On se complait aux songes plus graves quand la sagesse d'expérience fait en vous sa première visite.

Or, les chimères et les douleurs s'harmonisent comme une musique dont la sérénade enchante les jours. Et sitôt qu'on a compris le sens de son regret, la première chanson grise ramène l'enthousiasme d'amoroso à piano. Puis on se dit : “je m'en irai” avec la feuille automnale quoiqu'il eût fait si bon de vivre. Mais l'œil se voile, et, dans peu de jours l'on entrevoit comme une image, l'orgueil sublime de mourir pour une promesse, pour un serment, pour un aveu qu'on croit tenir. Car, dans la vie,

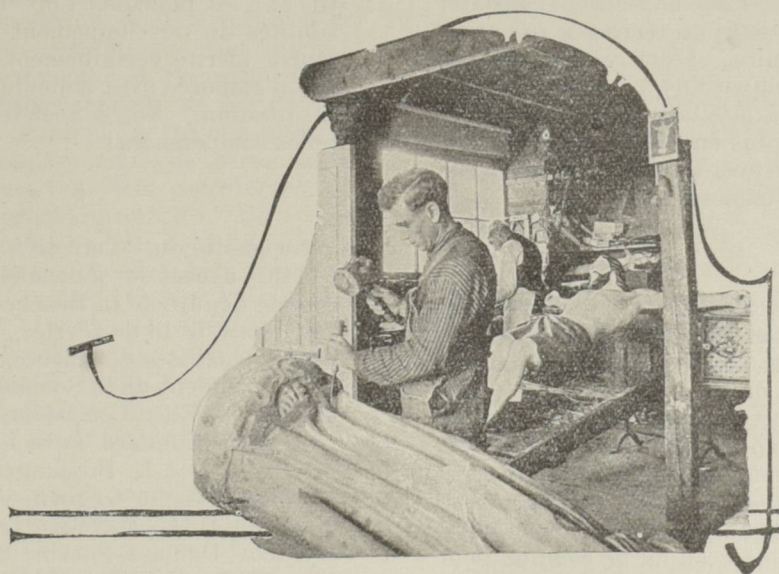
“On ment pour faire croire à la gaieté des jours...”

“Un soir qu'on est plus lasse, on veut être méchante

“Mais le cœur se révolte et, si l'âme est aimante,

“Pour celui qui viendra, on le garde toujours...”

ALPHONSE DESILETS.



*Aux ateliers Jobin, de Sainte-Anne de Beaupré.
La sculpture sur bois est un art classique
bien conservé au pays de Québec.*